



**HAL**  
open science

**Compte rendu de l'ouvrage de Ananya Jahanara Kabir.  
- Paradise, Death and Doomsday in Anglo-Saxon  
Literature. Cambridge Univ. Press, 2001 (Cambridge  
Studies in Anglo-Saxon England, 32)**

Stephen Morrison

► **To cite this version:**

Stephen Morrison. Compte rendu de l'ouvrage de Ananya Jahanara Kabir. - Paradise, Death and Doomsday in Anglo-Saxon Literature. Cambridge Univ. Press, 2001 (Cambridge Studies in Anglo-Saxon England, 32). Cahiers de civilisation médiévale, 2005, pp.68-69. halshs-01338221

**HAL Id: halshs-01338221**

**<https://shs.hal.science/halshs-01338221>**

Submitted on 28 Jun 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ananya Jahanara Kabir. — *Paradise, Death and Doomsday in Anglo-Saxon Literature*. Cambridge Univ. Press, 2001 (Cambridge Studies in Anglo-Saxon England, 32)

Stephen Morrison

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Morrison Stephen. Ananya Jahanara Kabir. — *Paradise, Death and Doomsday in Anglo-Saxon Literature*. Cambridge Univ. Press, 2001 (Cambridge Studies in Anglo-Saxon England, 32). In: Cahiers de civilisation médiévale, 48e année (n°189), Janvier-mars 2005. La médiévistique au XXe siècle. Bilan et perspectives. pp. 68-69;

[http://www.persee.fr/doc/ccmed\\_0007-9731\\_2005\\_num\\_48\\_189\\_2900\\_t1\\_0068\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2005_num_48_189_2900_t1_0068_0000_2)

---

Document généré le 01/06/2016

Un grand soin a été apporté aux *indices* (personnes, lieux, matières) qui rendront les plus grands services.

On félicitera les responsables du projet et les six auteurs qui ont mis en œuvre le premier volume qui, par sa grande qualité, augure bien de cette entreprise à qui l'on souhaite la meilleure réussite.

Robert FAVREAU.

Ananya Jahanara KABIR. — *Paradise, Death and Doomsday in Anglo-Saxon Literature*. Cambridge, University Press, 2001, XI-210 pp (Cambridge Studies in Anglo-Saxon England, 32).

Dans cette monographie importante et fascinante, Ananya Jahanara Kabir fait œuvre de pionnier dans le domaine de la littérature « anglo-saxonne », c'est-à-dire les textes composés en langue vernaculaire — le vieil-anglais. Il convient, cependant, de dire d'emblée que son importance dépasse très nettement les limites chronologiques et linguistiques indiquées par le titre de l'ouvrage. L'objet des recherches menées par A.J. Kabir est ce qu'elle nomme le paradis intérimaire (the « interim paradise », p. 1), identifié comme le lieu où demeurent les âmes vertueuses pendant la période après la mort du corps et le Jugement dernier. Si le sujet rappelle immédiatement l'existence du concept de purgatoire, il est resté, contrairement à ce dernier, presque totalement inconnu ou ignoré jusqu'à ce jour. Pour les auteurs patristiques, notamment saint Augustin, la notion de paradis intérimaire, comme le démontre très clairement A.J. Kabir dans son premier chapitre, fut l'objet de controverses pendant longtemps. Les interprétations contradictoires qui en ont découlé, et l'influence qu'elles ont exercée sur des écrivains de la langue vulgaire, l'abbé Aelfric († 1020 ?) en particulier, constituent le cœur de cette très belle étude.

Les sources puisées par l'A. ne se limitent point à ce que l'on pouvait comprendre par la phrase « Anglo-Saxon Literature » de son titre — à savoir les poèmes et sermons en prose composés en vieil-anglais ; elles comprennent également un large éventail de textes latins, en particulier les récits apocryphes, de même que ceux associés au genre des visions ; puis Bède, Boniface, le

*Book of Cerne* ainsi qu'un nombre important de textes liturgiques. La méthode adoptée est explicitement pluridisciplinaire car le corpus littéraire, annoncé dans le titre du livre, est examiné, de façon minutieuse, sous l'angle de ce que l'A. appelle les données culturelles et théologiques (p. 11). Sur le plan structurel, l'A. rejette une organisation chronologique de ses données pour privilégier une discussion discursive autour des thèmes choisis. Attentive aux besoins de son lectorat, A.J. Kabir propose des traductions en anglais moderne des textes latins et vieil-anglais cités.

Dès la première page, A.J. Kabir reconnaît la place significative qu'occupe l'historiographie française contemporaine dans son analyse, surtout les travaux de Jacques Le Goff et de Jean-Claude Schmitt, mais cette reconnaissance se transforme rapidement en graves critiques vis-à-vis de la méthodologie favorisée par ces derniers (p. 6-7, 29, 90 et ss). Le point principal de sa thèse contre l'argument formulé, p. ex., par Jacques Le Goff dans *La naissance du purgatoire*<sup>1</sup> est que ce dernier propose et avance une prise de position quelque peu tendancieuse en faveur du caractère supposé innovateur du XII<sup>e</sup> s. Son examen du même corpus littéraire latin permet à A.J. Kabir de formuler un contre-argument puissant et séduisant. Que l'on se mette d'accord ou non avec cette nouvelle interprétation, on ne peut que féliciter A.J. Kabir d'avoir, au moins, élargi les frontières d'un débat qui, jusqu'ici, manquait d'élément décisif.

Comme tous les volumes de la célèbre série *Cambridge Studies in Anglo-Saxon England*, celui d'A.J. Kabir a été produit avec un soin matériel impressionnant : la qualité du papier, la mise en page, ainsi que le choix de fonte contribuent au plaisir qu'éprouve le lecteur de ce livre. Malheureusement, de telles louanges ne peuvent pas être adressées à celui ou à celle responsable de la correction d'épreuves, car il existe une accumulation d'erreurs mineures certes, qui provoquent chez le lecteur un certain agacement. À la page 96, on avance la date de 733 comme celle de l'achèvement de l'*Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum* de Bède : or, la

1. Paris, 1981. Il est regrettable que ce titre ne figure pas dans la bibliographie : seule la traduction anglaise (1984) est mentionnée.

date traditionnelle, et celle que nous propose Bède lui-même à deux reprises, est de 731. Ailleurs, il existe de nombreuses erreurs, plus ou moins graves dans les citations des textes vieil-anglais (p. 37, 161, 171, 174, 180, 181). Parmi les coquilles dans les citations latines, on note *Catholice* pour *Catholici* (p. 200), et *Vulgatam* pour *Vulgatam* (p. IX), qui ne peuvent que susciter de l'étonnement. Finalement, on peut faire le même commentaire sur la phrase « that of Patrick Sims-Williams's » (p. 10, 95) qui constitue un double possessif non admis en grammaire anglaise.

Stephen MORRISON.

Dominique DE LAROUZIÈRE-MONTLOSIER. —  
*L'invention romane en Auvergne. De la poutre à la voûte (fin X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*. Nonette, Créer, 2003, 356 pp., ill., plans, cartes.

Il était impensable d'imaginer que l'art roman ne naisse en Auvergne qu'au XII<sup>e</sup> s. alors que le XI<sup>e</sup> s. compte parmi les grands moments de l'histoire de l'Auvergne. L'A. a donc systématiquement recherché dans plus de deux cent cinquante édifices des traces d'une architecture et d'une sculpture propres au XI<sup>e</sup> s. Il a tiré d'une thèse de doctorat préparée et soutenue à Poitiers, un remarquable ouvrage qui, publié par les éditions Créer, a reçu de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand, le prix G. de la Deyte, destiné à distinguer les ouvrages innovants dans le domaine de la recherche (art et histoire de l'art).

Ce beau livre de 356 pages comporte, dans les limites chronologiques imparties, une synthèse sur l'architecture religieuse de l'ancien diocèse de Clermont en Auvergne, et une série de 38 monographies, choisies pour leur intérêt dans la démonstration : l'A. met à notre disposition des plans évolutifs, des plans pour situer les illustrations, des photographies en noir et blanc et en couleur, mais aussi de très utiles dessins et croquis qui permettent de mieux comprendre tel détail ou tel ensemble.

2. \* *blotsmum* (p. 161) pour *blostmum*, « avec des fleurs » est un pur non-sens, p. ex.

On se dira alors : mais comment reconnaître le XI<sup>e</sup> s. ? En Auvergne comme partout ailleurs, on le retrouve dans un appareil, dans un plan ou dans un certain type d'élévation avec des supports de plus en plus complexes en fonction d'un voûtement qui se généralise progressivement, enfin dans le décor des chapiteaux. Il a fallu reprendre l'analyse de chaque église de façon systématique, établir des chronologies relatives qui s'appuient sur une connaissance approfondie du bâti et des chronologies absolues, à partir du décor et des textes. C'est là que la connaissance de la sculpture a fourni à l'A. un formidable outil de travail pour en arriver à une synthèse qui propose une évolution par paliers d'un quart de siècle.

Certes, ce genre d'étude possède ses propres limites, le problème étant de faire la part entre ce qui est hypothèse de travail et conclusion assurée, p. ex. quand il est impossible de vérifier certaines hypothèses comme le passage de la pile simple à la pile cruciforme ou l'adjonction d'un contrefort sur un mur plat quand les supports sont couverts d'enduit. Pour dépasser ce stade, il faudrait pouvoir procéder à des monographies exhaustives avec fouilles à l'appui — ce qui se fera un jour. Mais la qualité de l'analyse se vérifie dans les monographies. Prenons le cas d'Artonne où l'A. met en évidence l'allongement de la nef, les ouvertures anciennes sous le crépi, l'ancien transept à tribunes, la modification des piles de la croisée. Au Mouétier de Thiers, l'un des édifices parmi les plus remaniés, voire détruits, de la région, il a, à partir des vestiges en ruines, reconstitué le secteur oriental de la construction primitive (chapelles à chevet plat et crypte). A Saint-Quintin-sur-Sioule, site des plus remarquables des bords de la rivière, mais propriété privée qui comporte un manoir de la fin du Moyen Âge et à côté une église romane encore conservée en élévation (en partie fouillée), Dominique de Larouzière a présenté l'édifice dans sa complexité, du VII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> s. Dans de nombreux cas, il a complètement renouvelé la compréhension du site.

Dans un ouvrage qui comble une lacune dans nos connaissances des débuts de l'art roman, l'A. nous fait assister à la naissance d'un art régional dans un espace qui n'est pas isolé et qui est doué « d'un grand dynamisme inventif ».

Jean-François REYNAUD.